



BRASS BANDS

Lignièrès sur le podium à Montreux

Belles performances de la société de musique l'Avenir Lignièrès le week-end dernier à l'occasion du 35^e Concours suisse des brass bands, à Montreux. L'ensemble B s'est classé 2^e en 4^e catégorie, tandis que l'ensemble A terminait 9^e en 2^e catégorie, les deux fois sous la direction de Vincent Baroni. /gst

Neuchâtelois 2^e au «mondial» de rock'n'roll acrobatique

Le couple neuchâtelois Jade et Maurizio Mandorino a terminé deuxième des championnats du monde de rock'n'roll acrobatique, ce week-end à Genève. Le couple russe Ivan Youdin-Olga Sbitneva a remporté la première place. /comm

LITTORAL

«Les parents adoptants doivent avoir des connaissances spécifiques»

Référence mondiale en matière d'adoption, le professeur canadien Jean-François Chicoine a animé une table ronde à Neuchâtel. L'occasion d'expliquer les enjeux d'une telle démarche.

FLORENCE VEYA

«L'adoption est une parentalité, pas un acte humanitaire», insiste Nicole Binggeli. Mère de trois adolescents adoptés, cette habitante de Cortaillod préside, depuis six ans, l'association Adoptons-nous (lire encadré).

Dernièrement, elle a organisé, à Neuchâtel, une table ronde en partenariat avec Médecins du monde (Mdm). A cette occasion, le pédiatre canadien Jean-François Chicoine, «véritable référence mondiale en matière d'adoption», comme le relève Nicole Binggeli, a fait le déplacement de Montréal.

«Tous les enfants adoptés sont blessés, mais pas forcément traumatisés. J'ai beaucoup aimé cette phrase du professeur Chicoine.» Cette habitante de Cressier a assisté à la table ronde. Elle poursuit: «Partant de ce principe, il s'agit de dépister où sont les déficits chez son enfant pour les combler au plus vite, puisque, comme le dit aussi le professeur Chicoine, nous sommes à la fois parent et soignant de la blessure.»

Parents de deux filles biologiques, Laure Persoz et son époux ont adopté Maxine, une petite Rwandaise, cet été. A

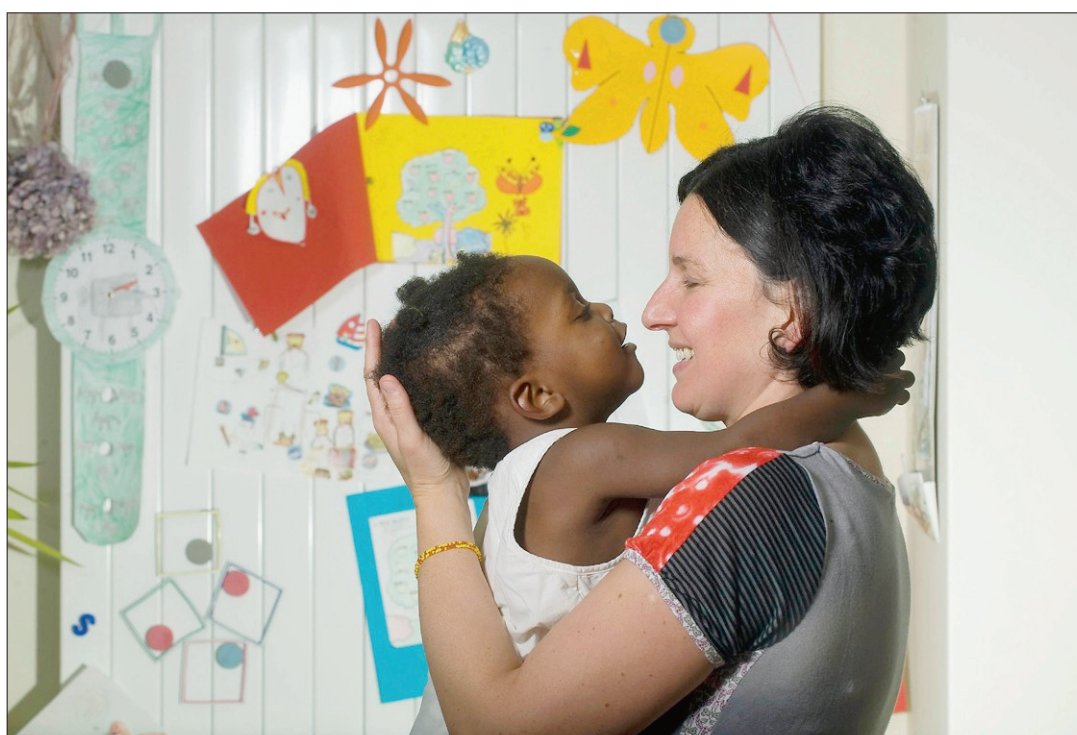
son sens, «il est très important de souligner que les parents adoptifs ne sont pas responsables de la brisure de leur enfant. Certains médecins ou autres thérapeutes peinent à le comprendre et mettent le problème sur le dos des parents.» Laure Persoz s'étonne, du reste, de n'avoir vu aucun pédiatre assister à cette table ronde.

Pourtant, selon le professeur canadien, 50% des enfants adoptés pourront se construire correctement, tandis que le 50% restant conservera des séquelles. Parmi ces derniers, 10% souffriront de graves troubles de l'attachement et 40% d'un déficit d'attachement engendrant des troubles du comportement. Raison pour laquelle, assure Nicole Binggeli, «les parents adoptants ont besoin d'être coachés. Ils doivent avoir des connaissances spécifiques.»

Des connaissances pour permettre, par exemple, à leur enfant, quel que soit son âge, de régresser, d'être bercé, de recevoir le biberon, de reconstituer ces passages qu'il n'a pas vécus et qui le sécurisent. Des connaissances également de la manière dont il faut parler de ses racines à un enfant adopté.

«Bien plus que la culture ou la géographie de son pays natal, ses racines sont primordiales. Il veut et doit savoir d'où il vient, qui sont ses parents biologiques, quelle est son histoire», explique Jean-François Chicoine.

«Et ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas tout qu'il ne faut pas en parler. Car avant d'être des enfants adoptés, ce sont déjà des enfants abandonnés.» /FLV



COMPlicité Etablir une relation basée sur la confiance et l'amour. Tel est l'enjeu pour les parents adoptants, comme ci-dessus pour Laure Persoz et sa petite Maxine. (DAVID MARCHON)

«Tous les enfants adoptés sont blessés, mais pas forcément traumatisés»

Jean-François Chicoine

Aider et informer

«En soi, l'adoption c'est magnifique. Mais cette démarche comporte aussi beaucoup de détresse de part et d'autre.» Nicole Binggeli n'y va pas par quatre chemins. Si un quart des parents adoptants ont déjà un ou des enfants biologiques, les trois quart restants rencontrent des problèmes de stérilité. «Avec toute la souffrance, l'espoir déçu et surtout l'interminable attente que cela implique.» Mère de trois enfants nés en Roumanie, Nicole Binggeli a repris, voici six ans, les rênes de l'association Adoptons-nous. Forte de 120 membres, elle a pour but d'aider, par le biais d'ateliers et de conférences, les parents pré-adoptants. «Nous souhaiterions mettre sur pied des ateliers pour les parents ayant passé ce cap. Mais la demande est faible.» La présidente d'Adoptons-nous le regrette. «Les parents adoptifs ne souhaitent généralement qu'une chose, que leur enfant soit comme les autres. Mais en réalité, jamais il ne sera comme les autres. C'est essentiel de le comprendre!» /flv

Informations sur: www.adoptons-nous.ch

Un mythe idéaliste

«Il faut arrêter de penser que l'adoption internationale, c'est LA solution», martèle Pascale Giron. Directrice de Mdm Suisse et elle-même maman adoptante, elle a choisi de faire collaborer l'association qu'elle dirige avec Adoptons-nous. «Il faut que les gens cessent de penser que des enfants venus de pays pauvres seront forcément plus heureux ici. C'est un mythe idéaliste. Il n'y a aucune nécessité humanitaire à sauver des enfants. Il faut d'abord essayer de prévenir l'abandon dans des pays défavorisés, puis soutenir les orphelinats et autres structures d'accueil de ces mêmes pays.» Et Pascale Giron de poursuivre: «L'adoption internationale crée un appel d'air. Si elle n'existait pas, certains parents renonceraient à abandonner leurs enfants pensant qu'ils seront mieux ailleurs qu'avec eux.» La directrice de Mdm Suisse rappelle qu'actuellement dans le monde, quatre demandes d'adoption sont en cours pour un enfant. Aussi la plupart des pays refusent-ils l'adoption aux parents ayant déjà un (ou des) enfant(s) biologique(s). /flv

NEUCHÂTEL

La paroisse réformée cherche des bénévoles

Dimanche 6 décembre à 10 heures, la paroisse de Neuchâtel de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (Eren) célébrera au temple du Bas un culte un peu particulier. Tous les bénévoles des différents lieux de vie de la paroisse sont en effet invités à y assister, et seule la collégiale fera, ce jour-là, culte à part. Cette cérémonie s'inscrit dans une campagne de recrutement de bénévoles, et sa date n'a pas été choisie au hasard: ce dimanche est le plus proche du 5 décembre, date, depuis 1985, de la Journée mondiale du bénévolat.

Respectivement responsable diaculaire et bénévole, Elisabeth Reichen-Amsler et Marianne Wuillemin mènent cette recherche de volontaires. «Toutes catégories confondues, notre paroisse compte environ 300 bénévoles», explique la première. «Mais leur

âge moyen s'élève, et nous estimons nécessaire de renouveler nos forces.»

Marianne Wuillemin relève, pour sa part, que cette campagne va aussi dans le sens d'une réflexion plus générale sur le cahier des charges des pasteurs. «L'Eren estime qu'il faut les décharger de certaines tâches qui ne relèvent pas directement de leur ministère pastoral telles que certaines visites, la préparation des ventes, ou la responsabilité des groupes d'ânés.» Le flyer distribué dans les lieux de vie mentionne aussi, parmi les activités proposées, l'accompagnement des personnes à mobilité réduite pour les célébrations, des travaux de jardinage et de petites réparations dans et autour des églises, la participation à la mise en place de célébrations ou d'expositions, l'accueil au temple du Bas dans le cadre de l'opération «Eglise ouverte».

Toutes ne rencontrent pas le même succès. Généralement, les lieux de vie mobilisent sans trop de difficultés l'effectif nécessaire à l'organisation de leur vente annuelle. «En revanche, nous trouvons très peu de monde pour les visites.» Il est vrai qu'une visite se justifie le plus souvent par une difficulté de la personne concernée. «Il vaut donc mieux avoir là des bénévoles qui soient bien avec eux-mêmes, qui sachent faire preuve d'empathie, sans prendre sur eux les problèmes de leur interlocuteur. Ils doivent aussi comprendre qu'ils agissent au nom de la paroisse.»

Comme une telle réunion de compétences n'est pas toujours innée, la paroisse propose, si nécessaire, une formation préalable ou un accompagnement spécialisé. /jmp



VENTE Une des activités mises sur pied grâce aux bénévoles. (ARCHIVES DAVID MARCHON)

En bref

NEUCHÂTEL Le Cercle culturel italien fête Noël

Un souper, une tombola et des contes pour enfants, racontés par Christiane von Büren. Voilà comment le Cercle culturel italien de Neuchâtel entend fêter Noël, le samedi 12 décembre, dès 18h, au Lyceum club (Beaux-Arts 11, Neuchâtel). Inscription jusqu'au 5 décembre au 032 724 39 57 ou par mail: menotzon@freesurf.ch. /réd

NEUCHÂTEL Match aux cartes pour la solidarité

Jeudi, au lobby du stade de la Maladière, à Neuchâtel, on alliera solidarité et jeu. Un match aux cartes (jass) par équipe y est en effet organisé, dès 18h30, en faveur de l'association «Noël autrement». Renseignements et inscriptions: www.lesports.ch ou 032 717 77 89. /réd